

Dossier de presse

# Les classes moyennes en Afrique

Sciences sociales et photographie



29 novembre 2014  
22 février 2015

BORDEAUX  
culture

# Sommaire

- 3**     **L'exposition**
- 4**     Les « ni riches ni pauvres »
- 5**     Photographie et science politique : dévoiler les invisibles
- 6**     La photographie : une autre perception de la réalité sociale
- 8**     **Autour de l'exposition**
- 9**     **Conception de l'exposition**
- 9**     Les auteurs
- 11**    Joan Bardeletti, photographe
- 12**    **Partenaires de l'exposition**
- 13**    **Visuels disponibles pour la presse**



Johannesburg.  
Un participant d'une fête « hype » sur le toit d'un immeuble du Central Business District (CBD).  
© Joan Bardeletti

## L'exposition

# AmaPhakathi ! Mekakelenia !

« **Tous classes moyennes** » !

“Africa is rising”!

“**The hopeful continent**”!

« L'Afrique nouvel eldorado des investisseurs » (Le Monde), la « burgeoning bourgeoisie » (The Economist)... L'image du continent africain a bien changé en quelques années, passant du continent du malheur (*hopless continent*) à celui de la nouvelle frontière et de l'émergence. Saisir ces mutations est ce qui rassemble depuis 2008 un photographe, Joan Bardeletti, et une équipe de chercheurs de Sciences Po Bordeaux / Laboratoire « Les Afriques dans le monde », tous engagés dans l'interprétation de ce qui est présenté comme l'un des faits marquants dans tous les pays émergents et notamment sur le continent africain : l'émergence des classes moyennes.

Les sociétés africaines sont bien différentes des images véhiculées habituellement. L'urbanisation massive, la pression démographique, la jeunesse de la population, l'accroissement mécanique de la consommation interne, la croissance économique continue des quinze dernières années, la disparition progressive des générations de l'indépendance et leur remplacement par de nouvelles vagues mieux formées et décomplexées par rapport à l'Occident, accélèrent et témoignent des dynamiques sociales et économiques en cours sur le continent.



## Les « ni riches ni pauvres »

L'exposition présente cette nouvelle Afrique dans laquelle se côtoient en milieu essentiellement urbain, la pauvreté massive, l'opulence de riches peu nombreux, et entre ces deux extrêmes le bloc de « ceux du milieu », les « ni riches ni pauvres » qui déploient leur ingéniosité pour « s'en sortir » tout en participant directement aux mutations en cours. Ces gens du milieu, ceux qui sont qualifiés par les gros titres de la presse généraliste et économique de « classes moyennes » sont au cœur de l'exposition. Par les photographies et par le texte s'imposent au visiteur leur histoire, leurs trajectoires fragiles de mobilité sociale, leur vie au quotidien, leurs espoirs et leurs frustrations. Ils sont soumis à des tensions permanentes pour « joindre les deux bouts », améliorer leur sort, assurer un meilleur futur à leurs enfants, et gérer les conflits entre les traditions sociales et la vie « moderne ».

Ces histoires de vie, marquées par la quête de la promotion en Afrique du Sud, au Mozambique, en Côte d'Ivoire, au Ghana, mais aussi en Ouganda, au Mali, au Sénégal et en Ethiopie, soulignent, au-delà des différences, des caractéristiques communes. Les gens de l'entre-deux expriment une quête du mieux-être, une projection vers un meilleur futur, d'autres manières de vivre qu'ils ne perçoivent qu'indistinctement mais vers lesquelles ils tendent. Depuis longtemps des icônes africaines sont devenues des stars internationales (astrophysiciens, économistes, chanteurs, sportifs) et des figures de la réussite ont été identifiées par la littérature spécialisée. Mais ces mouvements massifs beaucoup plus modestes et quasi-souterrains de petite prospérité, des gens du commun, de ceux du milieu, c'est-à-dire en réalité de ce que Balandier appelait « le bas » commencent à peine à être documentés. Par la photographie et l'éclairage sociologique, l'exposition met à la lumière les très nombreux « invisibles » porteurs de ces nouvelles dynamiques sociales, économiques et politiques, qui ne se définissent généralement pas spontanément comme des « classes moyennes ».

L'expression « classes moyennes » ne doit pas laisser croire en l'existence d'un groupe structuré, conscient de son identité sociale commune. Elle ne fait que regrouper par commodité médiatique des individus aux revenus et aux conditions de vie et de travail très hétéroclites dont la plus grande partie relève du monde de la petite prospérité. Ils sortent à peine de la pauvreté et se battent pour améliorer leur sort et donner un meilleur futur à leurs enfants.

L'exposition témoigne de la diversité du phénomène qui s'exprime dans la consommation, les pratiques de multi-activités, le logement, le rapport au loisir, au travail et à la formation, les attitudes entrepreneuriales et les pratiques religieuses. Elle souligne aussi comment les attitudes changent avec les générations.

Le travail réalisé dans un réseau international s'intègre dans une perspective de recherche au croisement de la politique « par le bas » lancée au début des années 1980 sur les terrains africains, et de la sociologie dynamique des pratiques sociales quotidiennes des individus les plus modestes.



Cameroun. Dans le salon familial de Charles K., avec son fils et son père. Charles K. est un jeune homme politique d'une quarantaine d'années.  
© Joan Bardeletti

## Photographie et science politique : dévoiler les invisibles

L'association de la photographie et de la science politique, dans un même projet, est une aventure ancienne mais qui demeure encore aujourd'hui relativement rare. Elle permet de dévoiler en jouant sur l'esthétique, sur l'émotion, sur la méthode et sur la raison scientifique, le quotidien de la vie ordinaire et de saisir en quelques images contextualisées, des mutations sociales et politiques les plus triviales, les plus violentes ou les plus choquantes. Elle permet d'enrichir la connaissance en multipliant les perspectives et les regards.

L'association est cependant complexe car il ne s'agit pas seulement d'accompagner de commentaires un ensemble de photographies utilisées comme des données, pas plus qu'il ne s'agit de proposer des photographies scientifiques, déterminées par les normes et méthodes de la démarche scientifique. Il s'agit de trouver les clés d'une interaction entre deux techniques de visibilisation du réel permettant enfin de dévoiler l'invisible comme le firent avec la « réaction noire » les neuro-pathologistes Santiago Ramon y Cajal et Camillo Golgi. En combinant les techniques et les regards, il s'agit de saisir la bonne mesure pour dévoiler avec précision

ces nouvelles dynamiques sociales africaines dont on pressent l'existence, permettant de passer de l'anecdotique répliquée à l'identification d'un fait social et d'aller plus loin dans sa compréhension.

La photographie est de plus en plus un instrument qu'utilisent les sciences sociales mais aussi les sciences exactes. Elle facilite l'observation, capte les attitudes et comportements, dévoile les efforts de présentation de soi et de représentation que les acteurs veulent donner dans leurs interactions du quotidien. Elle est donc un outil. Mais elle est bien plus que cela. Elle fournit des données et propose un autre regard sur le réel, au point d'être « un montré » (Boltanski). Seule l'association étroite d'un projet artistique et d'un projet scientifique dans l'ensemble du processus de captation, de représentation et d'interprétation du réel, permet d'en saisir tous les aspects, d'associer l'imagination, la raison, l'intuition et les méthodes de validation.

L'association s'inscrit dans une logique empirique dans laquelle la capture des situations, l'arrêt sur image des attitudes, des interactions en cours offrent au chercheur le temps long de l'interprétation. Le temps ainsi arrêté, la situation sociale figée, permettent de compléter l'observation en effaçant le temps.

D'un côté la photographie donne accès au fugitif, au fugace, à l'instant que le photographe ne parvient qu'à percevoir sans pouvoir l'analyser ; d'un autre côté, elle crée une éternité, elle fait accéder à une réalité constante en permettant une concentration de longue durée et répétitive sur une situation sociale figée. Transformé en entomologiste par cet outil, le chercheur peut dévoiler le fugace et le répétitif, les détails oubliés et pourtant aussi essentiels que ceux que recherchent les historiens de l'art, identifier des caractères évanescents mais repris sur plusieurs photos montrant par exemple cette tension qui traverse tous nos individus. Inversement, l'accompagnement systématique du photographe par des chercheurs vient ouvrir de nouveaux espaces d'intérêts, de nouveaux objets et donner à des œuvres d'art des dimensions cognitives qui avaient échappé à leur producteur.

Parallèlement, la photographie ne laisse pas son « sujet » indifférent, surtout lorsqu'elle accompagne un projet de recherche sociologique visant à étudier les catégories sociales. La photographie va alors témoigner de la manière dont le sujet se reconstruit lui-même pour se donner la contenance qu'il pense devoir adopter. Elle conduit ainsi indirectement le sujet à dévoiler par ses postures, ses propres représentations des « classes moyennes ». La photographie participe ainsi à la création du réel sous deux formes : en poussant le sujet à modifier sa présentation de soi ; mais aussi en ne se présentant qu'à travers les biais représentatifs, les cadres cognitifs, les préférences idéologiques et esthétiques de l'artiste, qui conduisent par exemple dans les revues grand public aujourd'hui à donner l'impression de classes moyennes africaines généralisées et très aisées.

L'interaction entre photographe et sujet s'est construite sur le suivi des mêmes objets mais aussi sur l'incompréhension constante des résultats obtenus, chacun voyant le monde à travers les filtres de ses représentations, de ses apprentissages, de ses outils analytiques, de ses intérêts. Le résultat est un travail de composition collectif au double sens du mot.





Kenya. Billal habite à Kibera, bidonville d'un million de personnes, et attend le retour de sa femme qui enseigne à l'école coranique. © Joan Bardeletti

## La photographie : une autre perception de la réalité sociale

Dans le même temps, ce temps figé ouvre à la rêverie et à la construction imaginaire. Les processus artistiques et scientifiques au-delà de leurs logiques et principes propres se trouvent profondément imbriqués dans ce moment particulier. L'innovation scientifique se construit sur ces moments fondateurs où s'inversent les évidences, où se dévoile un réel reconstruit. Ces moments où la démarche rationnelle se relâche permettent d'accéder à d'autres perceptions du sensible, non pas pour les construire comme réalité sociale mais pour faire naître des questions nouvelles pouvant nourrir de nouvelles hypothèses aussi échevelées soient-elles, et parfois conduire à la découverte, après soumission à une démarche scientifique de faits et de processus sociaux jusqu'alors inaccessibles. La photographie n'est en ce sens pas simplement un témoin du réel, la captation d'un fait mis à disposition de l'étude scientifique. C'est aussi un objet d'art qui porte ses propres représentations du monde capté, qui le déforme dans son projet esthétique, modifie le réel, comme le fait le politiste dont l'interprétation est filtrée par ses propres outils et pratiques analytiques, et en dévoile par cette interprétation artistique des aspects inconnus ou mal connus.

Sylvain Maresca souligne que les images photographiques sont « ...à la lisière entre le réel – dont elles restituent une empreinte lumineuse – et sa représentation – puisque ce sont des artefacts visuels à part entière » (in *Photographie, sciences sociales et altérité*, 10 novembre 2011, *La vie sociale de images*; *La photographie, un miroir des sciences sociales* (L'Harmattan, 1996). Il s'agit de témoignages instantanés et d'objets de plein droit, producteurs d'un réel spécifique. L'ambition de ce projet apparaît ainsi dans sa totalité : dévoiler et valider des phénomènes sociaux dans leurs dynamiques invisibles et leurs caractéristiques les plus précises ; montrer les processus de construction iconographique de la réalité sociale conduisant à orienter les croyances sociales ; consacrer le pouvoir de l'art photographique comme objet spécifique. Pour y parvenir l'association constante de l'image et du texte de science sociale, de l'émotion et de la rêverie et la confrontation aux faits et aux données est systématiquement organisée.

## Autour de l'exposition

**Samedi 29 novembre**, 14 h 30, entrée libre

**Projection de « Aya de Yopougon », film d'animation de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie (2013, 84 mn)**

Fin des années 1970, en Côte d'Ivoire à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan. C'est là que vit Aya, 19 ans, une jeune fille sérieuse qui préfère rester étudier à la maison plutôt que de sortir avec ses copines. Aya partage ses journées entre l'école, la famille et ses deux meilleures amies : Adjoua et Bintou, qui ne pensent qu'à aller *gazer* (danser) en douce à la nuit tombée dans les *maquis* (bars de nuit). Les choses se gâtent lorsqu'Adjoua se retrouve enceinte par mégarde. Que faire ?

**Jeudi 11 décembre**, 14 h 30 – 17 h 30, entrée libre

**Table ronde « Classes moyennes africaines et diaspora : regards croisés entre Bordeaux et pays d'origine »**

Grâce à son capital économique, politique, éducationnel et culturel acquis au Nord, la diaspora africaine se voit dotée d'un statut social valorisant. Comment sont vécues et assumées ces représentations décalées et quelles en sont les implications politiques et sociales ?

Modératrice : Jamilla Hamidu, doctorante à LAM-Sciences Po Bordeaux

Intervenants : Safiatou Faure, directrice de l'Agence de médiation des pays du Sahel, St-Médard en Jalles ; Maïmouna Coulibaly, médecin libéral et responsable de l'association Mana ; Norbert Sènou, danseur, chorégraphe et formateur au Centre de danse pluridisciplinaire L'Alternative, Bordeaux.

Côte d'Ivoire. Un meeting politique en plein air dans le quartier de Markoury, à Abidjan.  
© Joan Bardeletti





# Conception de l'exposition

## Proposée par

Le musée d'Aquitaine, ville de Bordeaux

Direction : François Hubert

## Commissariat

Joan Bardeletti, photographe, fondateur du projet « Classes moyennes en Afrique », Dominique Darbon et Comi Toulabor, directeurs du programme AFD CRA DAS « Nouvelles dynamiques socio-économiques africaines et nouveaux enjeux de gouvernance », Elodie Escusa, Anna Fichtmüller, Jamilla Hamidu et Clélie Nallet, doctorantes dans le programme

## Coordination générale

Katia Kukawka, conservatrice au musée d'Aquitaine

## Scénographie

Philippe Lebleu, musée d'Aquitaine

## Graphisme

Catherine Delsol, musée d'Aquitaine

Michel Porte-Petit, direction de la communication, Mairie de Bordeaux

## Les auteurs

Le groupe de recherche de Sciences Po Bordeaux est partie prenante du Laboratoire Les Afriques dans le monde (UMR 5115 CNRS). Associé à des chercheurs américains et allemands, il mène une recherche avec l'appui de l'Agence française de développement, le Conseil régional d'Aquitaine et la Délégation aux affaires stratégiques, « sur les nouvelles dynamiques socio-économiques africaines et les nouveaux enjeux de gouvernance ».

Il est composé de :

**Comi M. Toulabor**, directeur de recherche LAM/Sciences Po Bordeaux à la Fondation nationale des sciences politiques. Ses thématiques de recherche ont porté entre autres sur les cultures religieuses et politiques populaires, sur la dérision et le politique en Afrique. Il travaille désormais sur les classes moyennes en Afrique. Lauréat de la Fondation Humboldt, il est aussi ancien rédacteur en chef de la revue *Politique africaine*. Il dirige avec Dominique Darbon les programmes de recherche CRA, AFD, DAS sur les nouvelles dynamiques socio-économiques africaine et les nouveaux enjeux de gouvernance. Il a de nombreuses publications dont « Le politique par le bas » avec Bayart et Achille Mbembe et sur les classes moyennes, « Les Nana Benz de Lomé : mutations d'une bourgeoisie compradore, entre heur et décadence », *Afrique contemporaine*, 244(4), 2012, pp. 69-80 et a contribué à l'ouvrage *Les classes moyennes en Afrique : nouveaux enjeux d'une catégorie incertaine*.

**Dominique Darbon**, professeur de science politique à Sciences Po Bordeaux (LAM). Il travaille sur les politiques publiques, les administrations et les processus de réforme en Afrique et dans les États fragiles, sur l'émergence économique et les enjeux socio-politiques qui l'accompagnent sur le continent africain. Il gère avec Comi Toulabor les programmes de recherche CRA, AFD, DAS sur les nouvelles dynamiques socio-économiques africaines et les nouveaux enjeux de gouvernance. Il a enseigné dans plusieurs universités étrangères et est l'ancien directeur du LAM et ancien rédacteur en chef de la revue *Politique africaine*. Il intervient dans plusieurs programmes de formation et de réforme des administrations africaines. Ses publications portent sur la création du droit en Afrique, l'économie politique des modèles, les transformations politiques en Afrique du Sud, et les classes moyennes en Afrique.

**Elodie Escusa**, doctorante à Sciences Po Bordeaux (LAM ; Ecole doctorale « Société, Politique, Santé Publique » de l'Université de Bordeaux). Elle commence son doctorat en 2010 après un Master II et quatre années d'expérience professionnelle dans la coopération internationale et notamment deux ans à l'Ambassade de France à Pretoria (Afrique du Sud). Ses enquêtes associent les méthodes de l'anthropologie (ethnographie, observation longue) aux questionnements de la sociologie et de la science politique. Sa thèse de doctorat porte sur les pratiques et les trajectoires sociales de la petite classe moyenne noire à Johannesburg et tente de saisir la matérialité de la « transformation » du post-apartheid dans cet « entre-deux » des « ni riches ni pauvres ».

**Anna Fichtmüller**, doctorante à Sciences Po Bordeaux, travaille sur les classes émergentes en Ouganda et leurs formes de mobilisation sociale et politique. Elle étudie le phénomène de l'émergence et ses implications sur la vie quotidienne des Ougandais et sur leurs choix politiques et leurs engagements sociaux. Elle montre dans ses articles l'hétérogénéité du mouvement social d'émergence et au-delà leur tension commune vers l'amélioration constante de leur sort.

**Jamilla Hamidu**, doctorante à Sciences Po Bordeaux, travaille sur la participation politique de la diaspora ghanéenne dans les villes d'Accra et de Londres. Elle est par ailleurs consultante pour des organisations telles que l'Organisation internationale pour les migrations et les pays ACP (Afrique, Caraïbe, Pacifique). Elle publie régulièrement dans des revues internationales et notamment dans la revue *Afrique et Développement*.

**Clélie Nallet** réalise sa thèse à Sciences Po Bordeaux (LAM ; Ecole doctorale « Société, Politique, Santé Publique » de l'Université de Bordeaux) sur les transformations sociales en cours en milieu urbain africain et leur impact économique, social et politique. Afin de saisir les situations qu'englobe l'appellation « classe moyenne », elle a mené des enquêtes au Niger et en Ethiopie auprès de nombreux foyers « ni riches ni pauvres », et a récemment publié dans *L'Afrique en question* et *Afrique contemporaine*.

# Joan Bardeletti, photographe

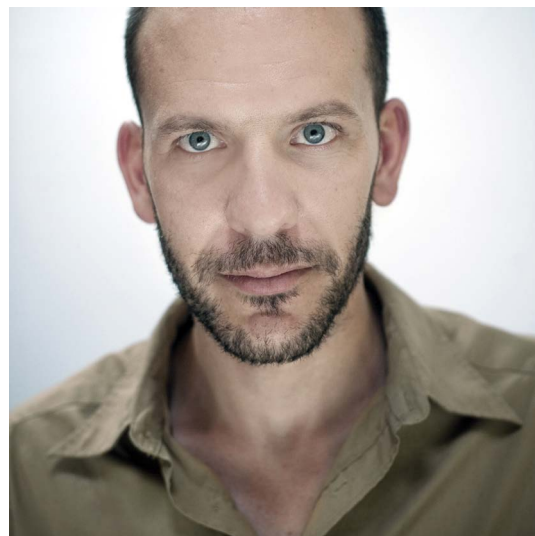
Joan\_bardeletti@yahoo.fr/www.joanbardeletti.com

Du reportage au documentaire, Joan Bardeletti apporte une attention particulière à la cohérence entre la forme photographique et le propos journalistique. Il travaille en particulier sur des projets au long cours, en lien avec l'actualité mais distanciés du traitement médiatique.

Joan Bardeletti est ingénieur de formation, il devient photographe en 2006 et rejoint l'agence photographique coopérative Picturetank. Il est engagé depuis 2008 dans un travail au long cours sur les nouvelles Afriques : les classes moyennes, les PME locales, l'Afrique comme terre d'immigration pour les Européens, la nourriture comme fil conducteur d'une exploration urbaine...

Joan a une appétence particulière pour bâtir et mener des projets sur des enjeux contemporains majeurs. Pour ce faire, il fonde en 2011 Collateral Creations, une plateforme de production de projets associant production photographique d'auteur et travail de recherche sociologique.

Ses portfolios sont régulièrement publiés dans la presse nationale et internationale (*Libération, Le Monde, Jeune Afrique, Géo, Marie-Claire, Newsweek, L'Espresso, Die Zeit,...*).



Joan Bardeletti

## Distinctions

**2014**, lauréat de l'Innovation for Development Reporting de l'European Journalism Center

**2012**, lauréat de la Bourse Nikon du Talent Reportage pour le sujet *Black Snow*

**2011**, lauréat d'un Getty Grant pour le projet *Kill the Gays Bill*

**2010**, lauréat de l'Aide à la création du CNC ; World Press Photo 2<sup>nd</sup> prize single « vie quotidienne ».

## Expositions personnelles et collectives

**2010 – 2011** *Les classes moyennes en Afrique*. Centre culturel français de Rome, Bibliothèque Nationale de France, festival *L'Afrique en Marche* de Vincennes

**2009** Atomium et Musée royal de l'Afrique Centrale, Bruxelles, exposition *Africa Avance rapide*

**2007 – 2008** *Xinjiang, la Chine réinventée*. Festival *Itinéraires des photographes voyageurs*, Espace Saint-Rémi, Bordeaux ; Espace Transit, Montpellier

**2006** *Equinoxes*. Festival *Promenades photographiques*, Vendôme

**2005** Festival *Visa pour l'image*, Perpignan

## Edition

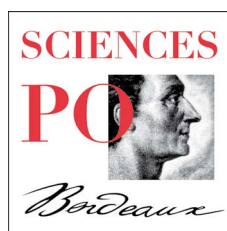
*Petite prospérité*. Images en manœuvre, 2011

*Afro Food for thought*. Coffret de trois livres. Collateral Creations éditions, 2012



# Partenaires de l'exposition

Sciences Po Bordeaux - Laboratoire Les Afriques dans le monde  
Agence française de développement  
Conseil Régional d'Aquitaine  
Délégation aux affaires stratégiques, ministère de la Défense  
Ministère des Affaires Etrangères et Europeennes



# Partenaires médias

**JEUNE AFRIQUE**

**Le Monde Afrique**

## Visuels disponibles pour la presse



**1** – Afrique du Sud. Kiwi, Pepi et d'autres amies se retrouvent une fois par mois pour partager huîtres, fruits de mer et vin blanc dans ce restaurant haut de gamme. Ce standing est au-dessus de leurs moyens, mais elles ont soif d'ascension sociale. © Joan Bardeletti



**3** – Côte d'Ivoire. Charles avec son associé dans la rue, au pied de leurs bureaux. A 30 ans, Charles a créé et dirige une société de conseil en agronomie et un cybercafé.

© Joan Bardeletti



**2** – Mozambique. Pique-nique en bord de mer un dimanche après-midi, près de Maputo.

© Joan Bardeletti



**4** – Kenya. A trente-trois ans, Sally estime que son emploi de gérante de restaurant ne la mène nulle part. Elle a repris les études pour décrocher un diplôme et travailler dans des ONG. Après une journée au restaurant, elle rédige à minuit son mémoire à la chandelle à cause d'une panne d'électricité. © Joan Bardeletti

# Informations pratiques

**Exposition ouverte**  
**du 29 novembre 2014**  
**au 22 février 2015**

## **Musée d'Aquitaine**

20 Cours Pasteur – 33000 Bordeaux  
Tél. : 05 56 01 51 00  
[www.musee-aquitaine-bordeaux.fr](http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr)  
[musaq@mairie-bordeaux.fr](mailto:musaq@mairie-bordeaux.fr)

## **Accès**

Tramway : ligne B / arrêt Musée d'Aquitaine, ligne A / arrêt Hôtel de Ville  
Accessible aux personnes à mobilité réduite

## **Horaires**

Tous les jours du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures  
fermé les lundis et jours fériés

## **Tarifs de l'exposition**

6,50 € / (réduit) 3,50€

# Contacts presse

## **Musée d'Aquitaine**

Carole Brandely / [c.brandely@mairie-bordeaux.fr](mailto:c.brandely@mairie-bordeaux.fr)  
Tél: 05 56 01 51 33

## **Mairie de Bordeaux / Service de presse**

Nicolas Corne / [n.corne@mairie-bordeaux.fr](mailto:n.corne@mairie-bordeaux.fr)  
Maryvonne Fruauff / [m.fruauff@mairie-bordeaux.fr](mailto:m.fruauff@mairie-bordeaux.fr)  
Tél: 05 56 10 20 46

